

---

## Claude Calame, Bruce Lincoln (Ed.), Comparer en histoire des religions antiques. Controverses et propositions

Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Religions », 2012, 146 p.

Benoît Vermander

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25415>

DOI : 10.4000/assr.25415

ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 155

ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Benoît Vermander, « Claude Calame, Bruce Lincoln (Ed.), Comparer en histoire des religions antiques. Controverses et propositions », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 20 février 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25415> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25415>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# Claude Calame, Bruce Lincoln (Ed.), Comparer en histoire des religions antiques. Controverses et propositions

Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Religions », 2012, 146 p.

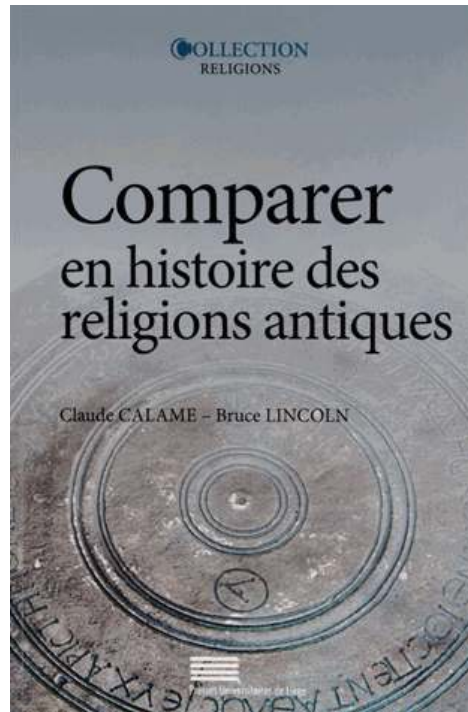
Benoît Vermander

---

## RÉFÉRENCE

Claude Calame, Bruce Lincoln (Ed.), Comparer en histoire des religions antiques.  
Controverses et propositions, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Religions »,  
2012, 146 p.

- 1 Cet ouvrage, fondé sur une rencontre tenue en décembre 2010 dans le cadre de l'Atelier Chicago-Paris sur les religions anciennes, s'essaie à penser l'analyse comparative aujourd'hui sur le fond des tentatives qui ont marqué l'histoire des sciences religieuses. L'exercice comparatiste est tout à la fois périlleux et nécessaire. Les contributions du présent volume décrivent donc les *pratiques* des chercheurs qui s'y essaient, pratiques ainsi mises en confrontation.
- 2 Après une longue introduction largement consacrée à une relecture stimulante du début du *Rameau d'or*, la contribution de Maurizio Bettini part de l'étude du dieu romain Vertumnus. Au-delà d'analogies superficielles, il montre la distance qui sépare cette figure de celle de Protée, le second opérant ses métamorphoses dans le monde naturel tandis que les transformations du premier visent en définitive à conforter l'ordre social. En interrogeant ainsi la différence qui sépare le monde des religions grecque et romaine, Bettini se situe dans un champ balisé, pratiquant un comparatisme tout à la fois réfléchi et (trop ?) prudent. De ce comparatisme réfléchi, la contribution suivante, celle de Claude Calame, fait la théorie, une théorie nourrie par les échecs des tentatives du passé proche, notamment d'une approche fondée uniquement sur la méthode structurale. Parmi les éléments de retour critique signalés par Calame, l'accent est porté sur la nécessité de bien distinguer la « logique discursive » de chacun des textes comparés, prenant en exemple les analogies non fondées que pourrait éveiller une comparaison trop rapide de passages des *Travaux et des Jours* et du *Livre de Daniel*.
- 3 Page DuBois plaide à l'inverse pour un comparatisme ouvert, voire ludique (p. 82), pratiquant occasionnellement l'anachronisme. Pareille pratique comparative « décomplexée » interroge les catégories rhétoriques traditionnelles propres à telle ou telle sous-discipline lorsqu'il s'agit par exemple de l'étude des hymnes liturgiques. Pour sa part, David Frankfurter développe aussi un plaidoyer procomparatiste, mais procède à partir d'une autre perspective, affirmant la nécessité d'étendre l'orbe des phénomènes étudiés lorsqu'on entend comprendre un phénomène tel que la christianisation d'une région donnée : ce qui apparaît d'abord pour l'analyste comme une « anomalie » ou une bizarrerie ne peut être expliqué qu'au travers de la référence à d'autres contextes. L'auteur ne craint pas de postuler l'universalité de certains phénomènes (possession, magie, violence à caractère religieux) ni de s'engager en conséquence dans le rapprochement de textes et données ethnographiques empruntés à des contextes très divers.
- 4 L'approche développée par Bruce Lincoln va presque à l'opposé. Il constate l'échec des « comparatismes forts », qu'ils soient fondés sur des types universels (Jung ou Lévi-Strauss parmi les exemples donnés), l'approche génétique (Max Müller ou Dumézil) ou



le diffusionnisme (Burkert ou Bernal). Il développe sa préférence pour des comparatismes prudents et de portée limitée, dont il dit trouver des exemples chez Marc Bloch, Norbert Elias ou Marshall Sahlins. L'exemple textuel développé ensuite (fondé sur des passages croisés d'un mythe persan et de l'épopée anglo-saxonne *Beowulf*) entend illustrer cette approche – sans pour autant qu'il soit démontré que les conclusions appliquées à ces deux textes ne sauraient être étendues de proche en proche, ni que la méthode proposée soit la seule valide.

- 5 Les contributions de deux grands maîtres de la discipline, Marcel Detienne et John Scheid, donnent peut-être moins à penser, sans doute parce que les thèmes qu'ils abordent sont déjà étroitement identifiés à leurs travaux, et aussi parce qu'elles ne sont pas exemptes de visées polémiques – la première d'entre elles surtout. John Scheid ouvre pourtant une piste féconde en rapprochant le sacrifice de trois victimes (porcine, ovine et bovine) en monde indo-européen et le sacrifice Tailao (que la nature des victimes sacrifiées rapproche du modèle précédent) en monde chinois. Mais la comparaison et ses implications restent simplement esquissées.
- 6 L'intérêt de l'ouvrage réside essentiellement dans le *partage des pratiques* qu'il permet. Au-delà des différences d'approches, la franchise avec laquelle la plupart des contributeurs rendent compte de leurs questions et de leurs choix ne peut qu'encourager le lecteur à se demander comment, lui-même, il ose et cependant régule l'exercice comparatiste dans le champ d'études qui est le sien.